

## Prologue

**J**e rentre de l'école à pied et m'arrête devant la maison pour m'asseoir sur la pelouse. Je n'ai pas envie d'entrer. J'aime l'école, j'aime le lycée et je voudrais pouvoir y passer tout mon temps. Les autres sont pressés de rentrer chez eux, mais pas moi. Ma mère me critique tout le temps et chaque fois qu'elle me voit, c'est pour me dire ce qui cloche chez moi.

« Redresse-toi, Faye. »

« Quatre-vingt-dix-huit pour cent, ce n'est pas cent pour cent. »

« Une demoiselle ne s'habillerait jamais ainsi. »

Je sais que je ne suis pas parfaite, mais elle ne souligne jamais mes qualités.

Je suis intelligente; j'obtiens de bons résultats et mes enseignants ne cessent de me répéter à quel point je suis douée. J'adore apprendre de nouvelles choses tous les jours.

Les garçons me disent que je suis jolie, mais ma mère ne me le dit jamais.

—Qu'est-ce que tu fais assise ici toute seule, petite fée ?

Je lève les yeux pour admirer les traits séduisants de mon voisin Dex. Il s'assied à côté de moi et regarde le ciel sans dire un mot.

— On t'a enfermée dehors ou quoi ?

Je secoue la tête.

— Non, je voulais juste un peu de tranquillité avant de rentrer.

— Hum, répond-il en se tournant pour me regarder avant de jeter un coup d'œil vers la maison. Tu me le dirais, si tu avais des ennuis, n'est-ce pas ?

J'aimais traîner avec Dex, qui était un peu plus âgé et sacrément plus cool que moi. C'était le garçon le plus populaire que je connaissais et il veillait toujours sur moi. Il me parlait d'égal à égal, pas comme à une enfant idiote. De plus, il ne s'adressait jamais à moi avec condescendance comme le faisait ma mère. Il plaisantait plutôt avec moi, me taquinait pour rire et me disait que j'étais assez intelligente pour réussir tout ce que je voulais dans la vie. Il me répétait qu'il habitait juste à côté, si jamais j'avais besoin de quoi que ce soit ou si un jour j'avais des ennuis, quels qu'ils soient. J'ai toujours été heureuse d'être née dans cette maison parce qu'il était mon voisin et qu'il avait toujours fait partie de ma vie.

— Oui, marmonné-je.

Ce n'était pas comme si j'avais réellement des ennuis. Seulement, je ne me sentais jamais bien chez moi ; j'évitais donc autant que possible d'y rester.

Dex met la main dans sa poche et en sort une barre de chocolat Snickers.

— Moitié-moitié ?

Je hoche la tête en souriant.

Ma mère ne me donne jamais de chocolat et Dex le sait. Il partage toujours le sien avec moi.

J'ai l'eau à la bouche lorsqu'il brise la barre en deux et me tend la plus grosse part.

—Merci, dis-je en prenant une grosse bouchée.

—Eric joue à des jeux vidéo à la maison. Tu peux aller le rejoindre et jouer avec lui si tu veux, déclare-t-il en se levant.

—Où vas-tu ? lui demandé-je.

Je ne voulais pas qu'il parte.

Il baisse ses yeux bleus perçants sur moi et sourit de toutes ses dents. J'ai toujours aimé ses yeux ; leur couleur était si jolie et, la plupart du temps, ils souriaient.

Ils étaient amicaux.

Chaleureux.

—Je vais rejoindre des amis, annonce-t-il en pointant le garçon et les deux filles qui venaient vers nous dans la rue. Rentre chez toi ou va chez moi, mais ne reste pas assise ici toute seule, ce n'est pas prudent.

Ses amis l'appellent. J'avais remarqué qu'il avait beaucoup d'amis.

Dont beaucoup de filles.

Pour une raison quelconque, ce fait ne me plaisait pas. Je n'aimais pas le partager.

J'avais 10 ans et Dex en avait 15 ; il menait donc une vie nettement différente de la mienne. Malgré la différence d'âge, il avait toujours un peu de temps pour moi, ce qui me donnait l'impression d'être importante.

—À plus, petite fée, me lance-t-il avec un grand sourire avant de partir les rejoindre.

Je soupire et me lève pour m'approcher lentement de la porte d'entrée.

Lorsque j'y suis, je me retourne et aperçois Dex, debout dans la rue, en train de me fixer du regard. Il me fait signe d'entrer et je sais qu'il ne partira pas avant que ce soit fait.

Je ne sais pas pourquoi il s'imagine que c'est si dangereux d'être assise devant chez moi, mais je sais qu'il essaie simplement de me protéger. Dès que je suis à l'intérieur, je ferme la porte derrière moi et je jette un coup d'œil entre les lames du store.

À l'instant où la porte se ferme, il fait demi-tour et enlace une des filles.

Je plisse les yeux et me détourne.

Dexter Black ne le sait pas encore, mais un jour, il sera à moi.

Je fixe le vieux motel d'un regard rempli d'appréhension, examinant son revêtement en briques brunes et ses fenêtres sales.

Ce n'est pas le Hilton, c'est sûr.

M'apitoyer sur mon sort est un concept nouveau pour moi. Je me considère habituellement comme une femme forte. Il le faut bien, vu les parents dont j'ai hérité et la carrière que j'ai choisie. J'ai beaucoup de volonté et je n'ai pas peur de dire ce que je pense. Je ne mâche pas mes mots et je ne recule devant rien. Je cherche le côté humoristique dans les situations embarrassantes et j'essaie de profiter de la vie au maximum.

Mais j'imagine qu'il y a une première fois pour tout parce que me voici, la queue entre les jambes, à m'apitoyer lamentablement sur mon sort. Plutôt pathétique, en fait.

Pour 60 \$, j'aurais cru pouvoir me procurer une plus belle chambre que celle-ci, mais j'ai eu tort.

Ce n'est pas nouveau.

Je m'inscris à la réception, je paie pour une nuit et j'essaie de ne pas trop regarder la moisissure sur les

murs. L'air las, la fille derrière le comptoir me tend la clé, puis je me traîne jusqu'à ma chambre, n'emportant qu'un sac. Dedans, il y a mes articles de toilette, des vêtements et quelques objets de valeur, y compris mon sac à main, mon passeport et de la nourriture.

Après avoir déverrouillé la porte, j'entre et examine la pièce. Il y a une petite salle de bains, un canapé, un lit, un réfrigérateur et un téléviseur. Bah, ça pourrait être pire. Je pose mon sac sur le canapé et j'enlève mes sandales. Après les avoir soigneusement rangées dans un coin, je sors une boîte en plastique et en ouvre le couvercle.

Je plonge la main dedans et choisis un morceau de pomme. Tandis que je mastique la tranche de fruit, je réfléchis à ma vie. J'ai 5 000 \$ d'économies, mon ventre s'arrondit et je n'ai aucune idée de ce que je vais faire. Toute ma vie, j'ai eu un plan. J'ai toujours su exactement ce que j'allais faire et la manière dont j'allais y arriver. Mais là ? Je n'avais pas de plan. C'était une idée terrifiante, surtout étant donné les circonstances. S'il y a une chose dont je suis certaine, c'est que je dois continuer mon chemin. Une nuit ici, puis je vais reprendre la route. Je veux m'éloigner le plus possible de mon ancienne vie. Il ne faut pas que cette saleté me rattrape.

Je prends une longue douche, puis je m'enduis soigneusement de lotion hydratante. J'en ai une à la fleur de cerisier que j'utilise tous les jours et ce soir ne fait pas exception. L'odeur me reconforte un peu, me donne une légère impression de normalité. Je me

brosse les dents, je peigne mes cheveux auburn ondulés, puis je me mets au lit. L'odeur de moisi me fait regretter de ne pas avoir emporté mes propres draps, mais je n'y fais pas attention et je m'endors.

Telle est ma vie, désormais, et je n'ai pas les moyens de me plaindre.

Au sens littéral.

\*\*\*

Une autre nuit s'écoule, puis je me remets en route pour me diriger toujours plus loin vers le nord. En fait, j'adore conduire ; c'est chouette d'être hors de la ville. Avant que la nuit tombe, je m'inscris dans un nouveau motel miteux et m'écroule pratiquement sur le lit. Ce n'est pas prudent de conduire dans l'obscurité ; des animaux traversent les routes. Après une bonne nuit de sommeil, je passe la journée suivante à la recherche d'un emploi ; je postule partout et n'importe où. Je ne suis pas difficile ; en ce moment, je serais prête à faire presque n'importe quoi. Faute de grives, on mange des merles. Puisque je viens d'une famille relativement aisée, jamais auparavant je n'avais eu à utiliser ce proverbe. Mais ce n'est pas parce que mes parents avaient de l'argent que nous étions heureux. Loin de là, en fait. Je grogne en entendant quelqu'un frapper doucement à la porte. Je venais juste de m'installer confortablement. Je m'oblige à me lever, m'attendant à ce que ce soit la femme de chambre. J'entrouvre juste assez la porte pour voir de qui il s'agit par l'ouverture.

Ma mâchoire se décroche et la panique m'envahit instantanément.

Certainement pas la femme de chambre.

À moins qu'ils aient décidé d'engager un motard en colère sacrément séduisant.

—Ouvre, sinon c'est moi qui le ferai, ordonne-t-il, des éclairs dans les yeux.

Avant d'ouvrir, je prends quelques instants pour évaluer mes options. S'il le voulait, il serait capable de défoncer la porte, tout simplement; il est donc inutile de résister. J'ouvre et je recule de quelques pas lorsqu'il entre.

Il me fixe en plissant ses yeux bleu vif. Un muscle de sa mâchoire se contracte tandis qu'il m'examine de la tête aux pieds pour s'assurer que je vais bien. Il porte un jean usé et troué avec un t-shirt noir à manches longues qui accentue sa forte carrure. Il est beau, mais ç'a toujours été le cas.

—Tu passais dans le coin? lui demandé-je, le ton rempli d'espoir.

—C'est quoi, ce bordel, Faye? s'informe-t-il d'une voix rauque en s'agrippant à l'encadrement de la porte.

Je recule d'un pas de plus. Je ne sais pas de quoi il serait capable en ce moment. L'ancien Dex aurait préféré s'arracher un bras plutôt que de me faire du mal, mais est-ce que je le connais vraiment, maintenant? Je ne sais même pas comment il a fait pour me retrouver.

Est-il au courant? Bien sûr qu'il l'est.

Rien n'échappe à Dexter Black.

Il claque la porte derrière lui et le bruit me fait tressaillir.

—Ramasse tes affaires, commande-t-il tandis que son regard fouille la chambre de motel pourrie, laquelle paraît soudain considérablement plus petite compte tenu de son imposante présence. Nous partons.

On dirait que ce qu'il voit ne lui plaît pas. En fait, il se renfrogne davantage. Il croise les bras sur son vaste torse et baisse les yeux sur moi en attendant que je réagisse.

—Je ne vais nulle part, rétorqué-je, les mains sur les hanches, en lui lançant un regard noir.

Je n'ai pas d'ordre à recevoir de lui. D'accord, il s'agit d'un séduisant dur à cuire avec qui j'ai partagé une nuit de passion enflammée, mais ça ne lui donne pas le droit de me dire quoi faire. Son côté autoritaire m'a peut-être plu au lit, mais là, maintenant, c'est une autre histoire.

Il prend une profonde inspiration, comme pour se calmer.

—Ça fait deux jours que je te cherche. J'essaie de garder mon calme, Faye, mais là, tu me pousses à bout. Je pense que je n'ai jamais été aussi patient de toute ma putain de vie.

Ça, c'est quand il est patient ?

—Je ne vais nulle part, répété-je en levant le menton. Tu ne peux pas m'y obliger.

La tension monte tandis que nous nous regardons fixement.

Je vois parfaitement le moment auquel il va craquer.

Il serre les poings et sa mâchoire est tellement contractée que ça paraît presque douloureux.

À l'instant où il pète les plombs, j'ai déjà reculé jusqu'au chambranle de la porte ouverte de la salle de bains.

Il attrape le téléviseur et le lance contre le mur. Le bruit me fait sursauter, mais il ne s'arrête pas là. Il frappe le mur à plusieurs reprises, puis, d'un seul geste fluide, il jette par terre les quelques verres qui étaient sur la table.

Encore du grabuge.

Tant pis pour le dépôt.

Il se tourne et pointe un doigt droit vers moi.

Je déglutis péniblement.

Lorsqu'il attrape mon sac et commence à y jeter tout ce qui lui tombe sous la main et m'appartient, j'écarquille les yeux. Je m'approche et essaie de le lui arracher, mais un regard assassin me convainc de retirer ma main.

—La crise est terminée? le questionné-je en essayant de garder un ton neutre.

Il baisse les yeux sur mes pieds nus, puis sur le verre éparpillé sur la moquette.

—Ne bouge pas.

Je fais ce qu'il me dit et il m'apporte une paire de chaussures. Je les mets, puis lève les yeux vers lui.

Pourquoi veut-il que je parte? À quoi bon? Ce qu'il faut que je fasse, c'est que je poursuive mon chemin et que je m'installe dans un endroit où je serai tranquille et en sécurité. Un endroit sans pénis ambulants sous

forme de motards, ni de rois des connards infidèles qui leur servent de frères. Un endroit où mes parents ne sont pas et où je pourrai être moi-même.

—Je veux simplement avoir la paix, Dex, indiqué-je les yeux pleins de larmes.

Je suis fatiguée, tellement fatiguée. Ma vie n'est pas censée se passer ainsi et je déteste qu'il me voie dans une telle position de vulnérabilité.

Je déteste ça.

Je ne suis pas si fragile, normalement.

Et s'il y a une personne dont je préférerais qu'elle ne me voie pas ainsi, c'est bien lui. Il est fort. Rien ne peut l'atteindre. Je n'ai aucune idée de la manière dont il réagirait si je fondais en larmes à l'instant, ce qui est franchement sur le point d'arriver.

—Non, tu as cru que t'enfuir réglerait tes problèmes. Tu as cru que mentir réglerait tes problèmes. Tu as de la chance que mon frère ait mentionné que tu étais partie et que tu étais enceinte parce qu'autrement je ne saurais même pas que je vais avoir un enfant ! hurle-t-il, perdant son sang-froid.

Tu parles d'une manière de me frapper quand je suis déjà à terre.

—Je n'ai vraiment pas besoin de me faire engueuler en ce moment, bredouillé-je en fixant le plancher avec l'impression que je suis le pire être humain que la Terre ait porté.

Parce qu'il a raison. Je ne le lui aurais probablement pas dit. Je ne sais pas ce que j'aurais fait.

—Tu aurais continué comme ça, pas vrai ? Tu ne me

l'aurais jamais dit, poursuit-il d'un ton incrédule. Ne crois-tu pas que j'avais le droit de l'apprendre par ta bouche ?

J'envisage de mentir, mais en fin de compte, je ne le fais pas. Je mérite ses reproches.

— Penses-tu vraiment pouvoir offrir une vie décente à cet enfant ?

Ce n'était pas la chose à dire, mais j'avais besoin de le dire parce que c'était mon excuse pour être partie sans rien dire. Son regard devient froid et dur.

— On dirait que tu vas avoir la réponse maintenant, pas vrai ?

— De toute manière, comment sais-tu qu'il est le tien ? le défié-je en levant le menton.

Pourquoi essayé-je de réveiller le dragon qui dort ? Aucune idée.

— Je le sais parce que le préservatif s'est rompu cette nuit-là et tu n'as pas couché avec Eric depuis un bon moment, m'informe-t-il en me regardant droit dans les yeux. Ni avec personne d'autre.

— Le préservatif s'est rompu ? répété-je, bouche bée, des éclairs dans les yeux.

Eh bien, ça explique beaucoup de choses, n'est-ce pas ?

Pour qui se prend-il ? La police du sexe ? Je n'avais couché avec personne d'autre, mais comment pouvait-il le savoir ?

Il me lance un regard à la dérobée, mais il fait comme si je n'avais rien dit.

— Ramasse tes trucs, Faye. Tu as cinq minutes.

Sinon, nous partons sans, termine-t-il en s'asseyant sur le lit.

Je serre les dents, mais je fais ce qu'il dit ; je ramasse mes quelques effets personnels et je les remets dans mon sac avec des gestes calmes et efficaces.

—Je suis prête, annoncé-je en évitant de croiser son regard.

Il m'enlève le sac des mains et le hisse sur son épaule, puis il m'ouvre la porte. Je sors de la chambre et j'attends qu'il me conduise à sa voiture. Il se dirige vers le parking et je le suis, quelques pas derrière lui.

—Et ma voiture ? m'informé-je. J'ai des trucs dedans.

—Rake<sup>1</sup> va la rapporter, répond-il en ouvrant la porte d'un quatre roues motrices noir.

Il m'attrape par les hanches et me place sur le siège. Lorsqu'il me touche, j'ai du mal à respirer et des images de notre nuit ensemble remontent à ma mémoire.

Lui, tout en sueur, penché au-dessus de moi tandis qu'il me pénètre en profondeur.

Moi, à quatre pattes devant lui tandis que ses doigts s'enfoncent dans la chair de mes hanches à chaque coup de bassin.

—Faye, m'interpelle-t-il, me ramenant ainsi à la réalité.

—Hein ?

—À quoi penses-tu ? me demande-t-il d'une voix semblable à un grondement sourd.

---

1. N.d.T. : Surnom qui signifie « débauché ».

—Oh, à rien, bredouillé-je tandis que mes joues rougissent d'embarras.

—C'est ça, ouais. J'ai dit que Rake allait s'occuper de ta voiture ; tu n'as donc pas à t'inquiéter pour ça.

—Rake ? répété-je en fronçant les sourcils, perplexe.

Je regarde Dex lever la tête en direction du bâtiment. En suivant son regard, j'aperçois un homme appuyé contre le mur en train de fumer une cigarette. Il s'approche et s'arrête à côté de Dex.

—C'est donc elle, la cause de toute cette agitation, conclut-il en m'examinant de la tête aux pieds sans aucune subtilité. Je m'appelle Rake, poursuit-il avec un grand sourire.

Il est pas mal. Il a des cheveux blonds bouclés qui lui encadrent le visage, des yeux verts et un sourire à vous faire relever votre jupe. Il a un piercing à la lèvre et un au sourcil ; les deux lui vont à merveille.

—Faye, réponds-je avec un petit sourire.

—Il faut que je rapporte ta voiture, réplique-t-il. Tu m'en dois une.

Un autre grand sourire, puis il s'en va.

Après avoir échangé avec Rake un regard que je n'arrive pas à déchiffrer, Dex se tourne vers moi.

—Ça va ? me demande-t-il en scrutant mon visage.

Tandis qu'il m'examine, son expression s'adoucit.

—Ouais. C'est gentil de demander, déclaré-je après m'être éclairci la voix.

Il répond par un grognement, ferme la portière et contourne le véhicule. En sortant du parking, il se tourne à nouveau vers moi.

— Tu sais, je pensais que tu étais quelqu'un de bien. Jamais je n'aurais cru que tu puisses faire une chose pareille; essayer de me laisser dans l'ignorance au sujet de mon propre enfant.

Sur cette dernière réplique, qui me secoue jusqu'à la moelle, il me ramène à la maison.

À l'endroit d'où j'essayais de m'échapper.

À l'endroit où mon enfant n'aura aucun avenir.